

L'intégration du chant grégorien dans les célébrations liturgiques paroissiales : une question de volonté avant tout.

Jean-Pierre Noiseux

M. Jean-Pierre Noiseux est directeur de la Schola Saint Grégoire de Montréal depuis sa fondation en 1994. Cet ensemble de chant grégorien participe depuis près de 10 ans à la liturgie dominicale à l'église Saint-Viateur d'Outremont en plus d'être invité dans d'autres paroisses et de donner régulièrement des concerts spirituels au Canada et à l'étranger. M. Noiseux est également codirecteur de l'Institut grégorien du Canada, professeur associé au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal et président de la Société québécoise de recherche en musique.

Depuis le début du Pontificat de Benoît XVI, on a pu remarquer une présence plus fréquente du chant grégorien dans l'actualité religieuse. Le dernier événement en date est la publication, le 7 juillet 2007, de la Lettre apostolique sur la liturgie romaine antérieure à 1970, accompagnée d'une Lettre aux Évêques.¹ Le chant grégorien n'est jamais mentionné dans ce document mais on comprend que, faisant partie de la liturgie antérieure à 1970, son usage y est sous-entendu.

Je ne m'attarderai cependant pas sur les conséquences de ce texte sur l'utilisation du chant grégorien aujourd'hui, mon propos n'étant pas le retour à la liturgie dite "tridentine" mais l'intégration du chant grégorien dans la liturgie postérieure à 1970. Aussi, je citerai plutôt un extrait d'un autre texte récent de Benoît XVI, son Exhortation apostolique post-synodale du 22 février 2007 :

«L'Église, dans son histoire bimillénaire, a créé et continue de créer des musiques et des chants qui constituent un patrimoine de foi et d'amour qui ne doit pas être perdu. En réalité, dans la liturgie nous ne pouvons pas dire qu'un cantique équivaut à un autre. À ce sujet, il convient d'éviter l'improvisation générale ou l'introduction de genres musicaux qui ne sont pas respectueux du sens de la liturgie. En tant qu'élément liturgique, le chant doit s'intégrer dans la forme propre de la célébration. Par conséquent, tout – dans le texte, dans la mélodie, dans l'exécution – doit correspondre au sens du mystère célébré, aux différents moments du rite et aux temps liturgiques. Enfin, tout en tenant compte des diverses orientations et des diverses traditions très louables, je désire que, comme les Pères synodaux l'ont demandé, le chant grégorien, en tant que chant propre de la liturgie romaine, soit valorisé de manière appropriée.»²

Que veut dire aujourd'hui, dans les paroisses, valoriser le chant grégorien *de manière appropriée* ? Cela, Benoît XVI et les Pères synodaux ne nous le disent pas explicitement. On comprend toutefois qu'il ne s'agit pas ici de valoriser le chant grégorien uniquement en tant qu'objet de musée, ou objet culturel. Le pape nous exhorte plutôt à utiliser le chant grégorien dans nos célébrations selon les moyens dont nous disposons et selon les circonstances.

¹ Lettre apostolique «Motu Proprio data» *Summorum Pontificum* (Rome, 7 juillet 2007) ; Lettre aux Évêques accompagnant la Lettre apostolique «Motu Proprio data» (Rome, 7 juillet 2007).

² Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* du pape Benoît XVI aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur l'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église (Rome, 22 février 2007), paragraphe 42.

D'aucun croiront que les circonstances ne s'y prêtent plus guère, parce que trop peu de fidèles sont encore familiers avec le chant grégorien et la langue latine. Mais en y pensant bien, à partir du moment où un chant liturgique doit, dans son texte et sa mélodie, «correspondre au sens du mystère célébré, aux différents moments du rite et aux temps liturgiques», le chant grégorien ne peut pas être considéré comme inadéquat. Et s'agissant du Mystère eucharistique, il est au contraire on ne peut plus convenable.

Ce qui ne veut pas dire que les nombreuses années d'occultation du chant grégorien que nous avons vécues ne posent pas certains problèmes d'intégration. Le problème qui m'apparaît le plus sérieux est celui qui concerne la mise en œuvre de nos liturgies, ce que j'appellerais leur *couleur*. Aujourd'hui, les rares fois où le chant grégorien est utilisé de manière substantielle dans nos célébrations paroissiales, on constate bien souvent un contraste saisissant entre l'atmosphère digne, solennelle, recueillie et densément spirituelle du grégorien et celle des autres éléments de la liturgie : gestes, lectures, oraisons, homélies, etc. Bien peu de prêtres ou d'acteurs liturgiques sont, semble-t-il, prêts à modifier leurs habitudes afin de préserver une unité dans le style d'une célébration où le chant grégorien prend une place significative. Les gestes sont souvent trop rapides, les lectures trop bâclées, les homélies trop didactiques ou trop populistes. On a souvent l'impression qu'il importe plus que la messe ne dure pas trop longtemps que de célébrer dignement l'Eucharistie. Si bien que nous devons peut-être nous demander quelle sorte de liturgie nous voulons avant de nous demander comment y intégrer le chant grégorien.

Je donnerai un exemple qui paraîtra peut-être énorme mais qui montre bien jusqu'où on peut parfois aller. Lors de la diffusion récente sur les ondes de la Société Radio-Canada d'un documentaire sur la culture country,³ on pouvait voir entre autres choses des extraits d'une messe ou l'animateur country, qui avait l'air heureux comme un poisson dans l'eau, chantait plutôt comme un diable dans l'eau bénite. Mais l'assemblée était émue aux larmes d'entendre ses chansons dont certains diraient que les paroles étaient issues de «la vraie vie». Soit, il y avait là une véritable communion fraternelle, mais elle manquait sérieusement d'universalité. J'avais en outre la désagréable impression que l'Eucharistie ne pouvait qu'être accessoire dans ce contexte et qu'on y célébrait bien davantage la sensiblerie humaine que le Mystère divin. On pourrait citer bien d'autres exemples, en particulier des célébrations où l'on se permet sans aucun discernement d'introduire dans la liturgie des éléments d'une désolante trivialité ou qui conviendraient davantage à une rencontre sociale qu'à une assemblée liturgique ; mais il suffit de constater que dans pareils cas, il devient inutile de penser à introduire le moindre chant grégorien.

Mais si l'on veut une liturgie qui respecte le sens du mystère célébré, on pourra alors y intégrer sans trop de difficulté le chant grégorien. Il faudra alors se demander comment et combien ? Car entre une messe intégralement en chant grégorien et un usage anecdotique de quelques chants parmi les plus populaires, il y a beaucoup d'espace. Il importe avant tout de faire les bons choix aux bons moments en tenant compte des ressources humaines dont on dispose. C'est pourquoi je m'attarderai maintenant à proposer quelques suggestions pratiques qui pourront être adaptées selon les circonstances et les lieux.

Il faut d'abord distinguer entre les chants d'assemblée et les chants destinés à une chorale, une schola ou un soliste. Dans les deux cas, il faudra créer ou recréer des habitudes, ce qui exigera détermination, patience et persévérance.

³ *Country*. Réalisation : Carole Laganière, Les Productions de la Chasse-Galerie Inc. et l'Office national du film du Canada (2005).

Pour les chants d'assemblée, principalement les chants de l'Ordinaire de la messe et éventuellement les dialogues, le psaume responsorial, l'acclamation de l'Évangile et le *Pater*, il importe de ne pas utiliser le répertoire grégorien de façon trop sporadique. En effet, si les fidèles plus âgés se souviennent encore de la *Messe des Anges* ou de la *Messe des Défunts*, nombreux sont ceux pour qui le grégorien est un chant nouveau. Il faut donc leur permettre de se familiariser, d'apprendre un répertoire simple et suffisamment varié, tout en évitant d'en changer trop souvent. Il sera sans doute indispensable de mettre à la disposition des fidèles un livret contenant l'ensemble des chants d'assemblée sélectionnés. Pour ce faire, on pourra puiser dans le *Graduel Romain* mais je m'en voudrais de ne pas mentionner un livre de chants publié dans la foulée du Concile Vatican II, qui avait pour but de faciliter l'usage du chant grégorien en paroisse et qui est passé presque inaperçu, chez-nous du moins. Il s'agit du *Graduale Simplex* que je n'hésiterais pas à recommander aux animateurs de chant et aux chefs de chœur (voir la liste des ressources à la fin de cet article). Il met à notre disposition un répertoire grégorien très abordable qui comprend notamment un petit *Kyriale*, des psaumes responsoriaux et des psaumes alléluïatiques aptes à favoriser la participation de l'assemblée. Toutefois, s'il fallait se limiter à deux ou trois chants, on devrait donner priorité au *Credo*, au *Sanctus* et au *Pater*, et ne pas oublier qu'il y a autre chose que la *Messe des Anges*.

Ce même *Graduale Simplex* peut également servir dans les paroisses qui ont la chance d'avoir une chorale, surtout dans un contexte où tous, ou presque seront débutants. En effet, pour les chants du Propre de la messe, le *Graduale Simplex* suggère des antiennes psalmiques très simples qui auront l'avantage de permettre aux chorales de s'exercer à la psalmodie, laquelle est un excellent moyen d'assimiler le rythme grégorien, lui-même calqué sur le rythme de la langue latine.

Certains verront dans le latin un obstacle sérieux à l'utilisation du chant grégorien dans nos paroisses. Pourtant, il ne s'agit pas d'un obstacle insurmontable car le latin, ça s'apprend. Encore là, il suffit de faire preuve de pragmatisme dans le choix du répertoire et de veiller à ce que le plus souvent possible, les fidèles disposent des traductions françaises des textes. Pour les chants de l'Ordinaire, les fidèles connaissent bien l'équivalent français des textes latins et ils mettront peu de temps à comprendre ce qu'ils chantent. Pour les chants du Propre, il est assez facile de choisir les chants en fonction des textes français que les fidèles ont habituellement en main, c'est-à-dire ceux du *Prions en Église*. À cet égard, les antiennes d'introït et de communion correspondent la plupart du temps au texte du *Missel romain* actuel et seraient à inclure en priorité au répertoire d'une chorale. Elles sont généralement plus faciles à chanter que les autres pièces du Propre et sont très bien adaptées au thème de chaque célébration et à l'Évangile du jour.

Le psaume responsorial exigera un peu de travail d'adaptation car les textes des graduels ne se trouvent pas dans le missel actuel. Une première solution consiste à faire chanter à la chorale une antienne encadrant la récitation, en latin, des mêmes versets de psaume que ceux du missel. Il est même possible, mais musicalement moins satisfaisant, de réciter le psaume en français, sur un ton psalmique grégorien, moyennant quelques adaptations. On peut aussi choisir parmi les psaumes responsoriaux du *Graduale Simplex*, auquel cas le répons, extrêmement simple, pourra être repris par l'assemblée après chaque verset. Enfin, il n'y aurait aucun mal à ce qu'une chorale exercée puisse chanter le répons-graduel prévu comme chant de méditation, surtout à des moments liturgiques forts comme le Temps pascal ou les grandes fêtes.

L'acclamation de l'Évangile peut également poser problème puisque les versets alléluïatiques du *Graduel romain* ne sont presque jamais les mêmes que ceux du missel. Mais ici, il est plus facile de trouver une solution. Il suffit de choisir un alléluia (ou *jubilus*) que l'on pourra garder durant plusieurs

dimanches d'affilé pour permettre aux fidèles de bien le connaître. L'animateur, ou la chorale, pourra alors chanter le verset, soit en latin, soit en français sur un ton psalmique approprié. Pendant le Carême, on pourra prendre les antiennes proposées dans le *Graduale Simplex* pour l'acclamation de l'Évangile et qui correspondent presque toutes au missel. Encore là, lors des grandes célébrations de l'année liturgique, une bonne chorale pourra toujours interpréter le verset alléluatique du *Graduel romain*. Il y a là, comme pour les graduels, quelques chefs-d'œuvre que les fidèles seraient à même d'apprécier.

Quant à l'offertoire, on peut choisir de faire chanter à une chorale les antiennes du *Graduel romain* ou les psaumes avec antienne suggérés par le *Graduale Simplex*. On peut aussi ne rien chanter et laisser la place à l'orgue, comme c'est souvent l'usage dans nos paroisses.

Bref, tout le monde peut trouver chaussure à son pied. Mais afin de ne pas ruiner nos efforts, il importe de chercher un bon dosage. Une utilisation trop anecdotique ou trop sporadique du chant grégorien ne saurait favoriser son intégration à la liturgie. Ce n'est pas en chantant de temps à autre des parties de la messe "*Messe des Anges*" ou le *Pater* ou encore une hymne populaire de circonstance comme le *Veni Creator* que l'on réussira à intégrer le chant grégorien dans la liturgie d'une paroisse. Il risquerait bien au contraire de ne rester qu'une curiosité culturelle. C'est pourquoi il m'apparaît préférable de penser à des célébrations où le chant grégorien prendrait une assez grande place. Il serait en outre plutôt délicat de faire cohabiter le chant grégorien avec d'autres styles de chants liturgiques car on risquerait de créer ainsi une sorte de barbouillage liturgique. Je ne dis pas que cela est impossible, mais assurément périlleux. L'alternance avec l'orgue, dont le répertoire contient quantité d'œuvres qui s'harmonisent très bien avec le chant grégorien, peut s'avérer fort utile, surtout lorsque l'on n'a pas les moyens de chanter beaucoup de pièces grégoriennes dans une célébration. L'orgue peut encore servir pour accompagner les chants d'assemblée, particulièrement lorsqu'il n'y a pas de chorale.⁴

J'insiste sur le fait qu'une utilisation trop peu fréquente du chant grégorien ne permettrait pas aux fidèles, comme d'ailleurs aux animateurs et aux choristes, de bien assimiler les mélodies. L'idéal serait une présence hebdomadaire du chant grégorien. Mais le nombre de messes dominicales ayant considérablement diminué dans la plupart des paroisses, une présence mensuelle, voire à chaque deux mois, serait un minimum réalisable. De plus, on aurait avantage à intégrer le chant grégorien lors de certaines grandes fêtes ou pendant les temps forts de l'année liturgique. À cet égard, pourquoi ne pas penser à célébrer les Vêpres des dimanches du Carême ou de l'Avent en grégorien ? On redonnerait ainsi un peu de place à la Liturgie des Heures qui, en dehors des communautés religieuses, n'est plus d'usage.

Va pour les assemblées, les animateurs et les chorales, mais qu'en est-il des prêtres célébrant l'Eucharistie ? Le pape Benoît XVI s'adressent aussi à eux dans sa récente Exhortation :

« Elles [les célébrations qui ont lieu durant des rencontres internationales] doivent justement être mises en valeur. Pour mieux exprimer l'unité et l'universalité de l'Église, je voudrais recommander ce qui a été suggéré par le Synode des Évêques, en harmonie avec les directives du Concile Vatican II : excepté les lectures, l'homélie et la prière des fidèles, il est bon que ces célébrations soient en langue latine ; et donc que soient récitées en latin les prières les plus connues de la tradition de l'Église et éventuellement que soient exécutés des pièces de chant grégorien. De façon plus générale, je demande que les futurs prêtres, dès le temps du séminaire, soient préparés à comprendre et à célébrer la Messe en latin, ainsi

⁴ L'abbaye Saint-Pierre de Solesmes a publié quelques livres de chant grégorien avec accompagnement d'orgue. On peut aussi trouver en bibliothèque des méthodes ou des traités plus anciens d'accompagnement du grégorien.

qu'à utiliser des textes latins et à utiliser le chant grégorien ; on ne négligera pas la possibilité d'éduquer les fidèles eux-mêmes à la connaissance des prières les plus communes en latin, ainsi qu'au chant en grégorien de certaines parties de la liturgie. »⁵

Ici, nous avançons sur des terres brûlées. Combien de séminaires offrent maintenant des cours de chant liturgiques ? Combien d'institutions d'enseignement de la musique offrent des cours de musique liturgique à leurs étudiants chanteurs ou organistes ? Tout est à faire ou presque. De plus, en matière de chant grégorien, les compétences sont rares, conséquence d'un long hiatus dans la transmission de cet art. Ces compétences ne sont toutefois pas inexistantes. On peut les trouver chez les chefs de chœurs grégoriens, lesquels ne demanderaient pas mieux que de transmettre leurs connaissances. Or, ces chœurs grégoriens (on en compte une poignée au Québec, plus deux communautés monastiques qui chantent encore le grégorien quotidiennement) sont presque les seuls lieux où il est possible d'apprendre le chant grégorien. À court terme, il serait utopique de penser que les institutions d'enseignement le remettront au programme. Mais ne pourrait-on pas penser à organiser, notamment dans les paroisses et les séminaires, des ateliers de chant grégorien ? À l'heure actuelle, il semble que pareille initiative ne peut venir que du terrain. Encore faut-il qu'elle soit encouragée. Elle l'est par le pape et les évêques réunis en Synode, nous l'avons vu. Le serait-elle par les évêques dans leur Église, les prêtres et ceux qui composent les comités de liturgie ? Le serait-elle par les musiciens liturgiques ?

Certains craindront une réticence des fidèles mais l'expérience montre qu'il y a là beaucoup plus d'ouverture au chant grégorien qu'on veut bien le croire. Et ceux qui ne le connaissent pas encore le découvrent presque toujours avec bonheur, sans préjugé. Nous avons vu plus haut que les chants sont disponibles et que l'on peut très bien les choisir en fonction de nos ressources. Les fidèles sont parfaitement capables de chanter les pièces qui leur reviennent, tout autant sinon plus que les chants qu'ils sont invités à chanter depuis maintenant plus de quarante ans. Quel serait donc l'empêchement sinon un manque de volonté et peut-être aussi d'audace ?

Gardons-nous toutefois de trop simplifier les choses car il ne s'agit pas seulement de la volonté d'intégrer le chant grégorien. Il faut surtout vouloir poser des actes liturgiques conséquents, dignes, conformes au sens de la Liturgie, capables de nous mettre en communion avec toute l'Église. En d'autres mots, il s'agit de se comporter comme si la Liturgie était importante, comme une chose qui nous vient de Dieu. Certes, ce n'est pas le chant grégorien, ou tout autre répertoire de qualité, qui à lui seul pourra changer nos attitudes liturgiques débridées, qui nous corrigera de tous les abus maintes fois décriés ; mais il pourrait certainement donner le ton. Car il y a dans le plain-chant grégorien quelque chose que l'on ne peut difficilement réinventer : son lien intime avec la Liturgie. Plus que tout autre chant liturgique, il est apte à favoriser l'intelligence de la Parole car il est né de la Parole elle-même ; plus que tout autre, il exprime avec justesse le rapport entre le fidèle et la Parole, entre le fidèle et son Dieu ; et malgré les changements apportés par le Concile Vatican II, il demeure parfaitement adapté à chacun des moments de la Liturgie. Alors, pourquoi s'en priver ?

⁵ Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis*, paragraphe 62.

RESSOURCES

Livres de chant grégorien

- *Missel grégorien*, Solesmes (1985). Textes et chants pour les dimanches et les principales fêtes. Traductions françaises des textes latins.
- *Graduale simplex*, Libreria editrice Vaticana, Rome (1988). Chants simplifiés de l'Ordinaire et du Propre de la messe.
- *Graduale romanum*, Solesmes (1974). Messe latine du rite restauré de Paul VI : Propre des Temps liturgiques, Communs, Propre des Saints, Messes pour des circonstances diverses, Kyrieale et Propre bénédictin.
- *Psautier monastique*, Solesmes (1982). Psautier latin de la Néo-Vulgate pour l'office monastique, avec traductions françaises, antiennes grégoriennes, hymnes, etc.

Livres d'initiation au chant grégorien

- Enrique Merello-Guillemot, *Introduction à la théorie et à l'exécution du chant grégorien*, Paris, Tequi (2007), 99 p..
- Michel Veuthey, « À la découverte du chant grégorien », Document Voix nouvelles no. 2, hors-série, Lyon (2004), 100 p.. Comprend un CD d'exemples audio.
- Dom Daniel Saulnier, *Le chant grégorien, quelques jalons*, Solesmes [1996], 128 p.. L'histoire, la liturgie, le chant des Psaumes, l'Office divin, le Propre de la Messe, les autres chants, les manuscrits.
- Dom Jacques Hourlier, *Entretiens sur la spiritualité du chant grégorien*, Solesmes (1985), 80 p..

Quelques ressources sur Internet

- Gregoriaans (Belgique). Site multilingue excellent pour une première approche : <http://www.listen.to/plainchant>
- Gregorian Chant Home Page (USA). Le meilleur portail donnant accès à une multitude de ressources Internet : <http://silvertone.princeton.edu/chant.html/>
- Musica sacra (USA). Éditions complètes (format pdf) en notation carrée de plusieurs livres de chant pré-Vatican II (*Graduale romanum* de 1961, concordances avec le *Graduale romanum* de 1974, Antiphonaire romain de 1912, versets de communion, etc. : <http://www.musicasacra.com/communion-antiphons-with-psalm-verses/>
- Recueil *Jubilate Deo* (1974). Disponible en formats pdf et Word. Chants grégoriens populaires, petit Kyrieale, dialogues de la messe : <http://www.ceciliaschola.org/notes/jubilatedeo.html>
- Dictionnaire latin-français : <http://perso.orange.fr/prima.elementa/Dico.htm>